

Paul Gillon, Roger Lécureux, *Fils de Chine*, Issy-les-Moulineaux, Éditions Glénat, 2007, 216 p. (Patrimoine BD).

Première approche des représentations de la Chine révolutionnaire

Article publié le 05 mai 2011.

Christian Beuvain

✉ <http://preo.ube.fr/dissidences/index.php?id=93>

Christian Beuvain, « Paul Gillon, Roger Lécureux, *Fils de Chine*, Issy-les-Moulineaux, Éditions Glénat, 2007, 216 p. (Patrimoine BD). », *Dissidences* [], 1 | 2011, publié le 05 mai 2011 et consulté le 29 janvier 2026. URL : <http://preo.ube.fr/dissidences/index.php?id=93>

La revue *Dissidences* autorise et encourage le dépôt de ce pdf dans des archives ouvertes.

PREO

PREO est une plateforme de diffusion voie diamant.

Paul Gillon, Roger Lécureux, *Fils de Chine*, Issy-les-Moulineaux, Éditions Glénat, 2007, 216 p. (Patrimoine BD).

Première approche des représentations de la Chine révolutionnaire

Dissidences

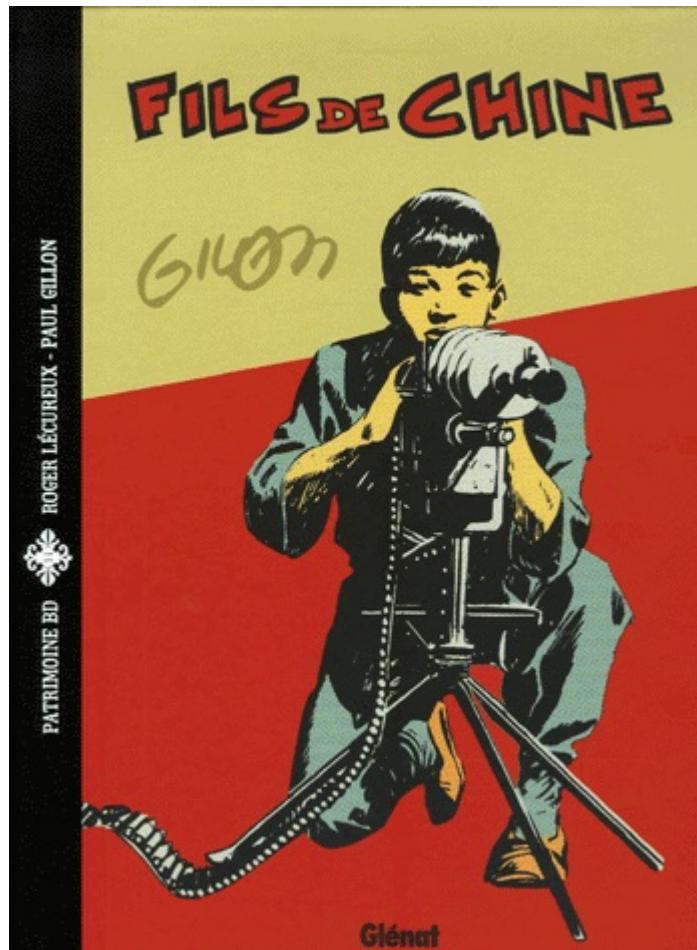
Article publié le 05 mai 2011.

1 | 2011
Printemps 2011

Christian Beuvain

✉ <http://preo.ube.fr/dissidences/index.php?id=93>

Au plus fort de la guerre froide
Comics et « front de la culture »
Quid de la Chine ?
Tao, fils de Chine et figure rebelle



- 1 En 2007 les éditions Glénat ont l'heureuse idée de publier la première édition intégrale (soit 146 planches en noir et blanc et deux autres histoires plus courtes, en couleur, d'une facture d'ailleurs différente) de *Fils de Chine*, de Paul Gillon et Roger Lécureux, en un seul volume, un magnifique objet cartonné, avec sa couverture rouge et son dos toile noir, de plus de 200 pages (24 x 32 cm), ce qui explique d'ailleurs son prix élevé. Introuvable depuis des décennies (une édition partielle du 1er récit de 146 planches, publiée également chez Glénat, date de 1978), ce récit devenu mythique fait partie des « histoires en images » (à l'époque on ne parlait pas encore de BD) les plus abouties et les plus politisées du magazine communiste pour la jeunesse, *Vaillant*, en pleine Guerre froide. La première planche est publiée le 1er octobre 1950 et la dernière, désormais en couleurs, s'arrête le 20 mars 1955, avec une interruption de la série entre le mois de décembre 1953 et

août 1954. Des deux créateurs de *Fils de Chine*, le plus engagé est sans conteste le scénariste Roger Lécureux. Résistant dans le Limousin, il entre dès la Libération au *Jeune Patriote*, qui devient ensuite *Vaillant*. Avant d'écrire l'épopée du communisme chinois, il est l'auteur, fin 1945, du scénario de l'autre grande « histoire illustrée » progressiste de l'hebdomadaire, *Les Pionniers de l'Espérance*¹. Plus tard, il écrit *Rahan*, une saga sur la maîtrise de la nature par les premiers hommes des « âges farouches »². Quand au dessinateur Paul Gillon, dont le parcours est plus éclectique et moins militant, il connaît le succès avec sa série *13 rue de l'espoir* parue dans *France Soir* à partir de 1959.

² Indéniablement, tout le talent de Gillon s'exprime ici en noir et blanc, c'est-à-dire dans ce qui constitue la majorité des planches. Chacune d'entre elles se compose de six vignettes réparties équitablement dans l'espace, deux par deux, sauf exception. De tailles équivalentes, les vignettes présentent les différents personnages sur les lieux de leurs actions. Le découpage est très cinématographique, avec des scènes champ/contre-champ, quelques vues au ras du sol ou en hauteur, des plans américains ou des gros plans pour mieux faire ressortir le sens d'une action ou d'un personnage. Il n'y a pas de bulles, mais les textes, explications ou dialogues, accompagnent les dessins, dans les espaces laissés libres des vignettes. Les paysages sont extrêmement bien restitués, avec beaucoup d'aplats noirs, d'ombres, le tout jouant sur les contrastes noir/blanc, ce qui accentue le côté dramatiques des aventures. Selon Hervé Cultru, l'auteur d'un ouvrage sur *Vaillant*, qui s'est entretenu avec Paul Gillon, ce dernier « parvient à tout brosser de tête, paysages et habitations, costumes et armements. Les rares fois où il « sèche », il n'a à sa disposition qu'un petit livre à couverture jaune, riche de quelques illustrations, et de provenance américaine », dont « il est bien incapable de donner les références » un demi siècle plus tard³. La couleur des quelques pages dessinées en 1955 est moins maîtrisée et ces planches perdent plus ou moins une partie de leur impact.

³ Pour rendre compte de cette œuvre, l'appel à une contextualisation fine semble nécessaire. En effet, comment comprendre l'impact, au sein de la « contre-société communiste », de cette « grande série illustrée »⁴ sans historiciser le système éditorial idéologique du Parti communiste français sur le « front de la culture » qui accompagne sa parution dans l'année 1950 ? Egalement indispensable nous semble

être un bref retour sur la « question chinoise » dans l'édition communiste.

Au plus fort de la guerre froide

4 Pour « saluer le demi-siècle », l'an 1950, et plus précisément l'automne et l'hiver 1950-1951, figure sans conteste, selon les historiens et les témoins, « parmi les périodes les plus tendues de la guerre froide »⁵. Les pilotes soviétiques et américains s'affrontent dans le ciel de Corée, ce qui est d'ailleurs le thème de deux autres histoires de BD, pro-américaines celles-là, de la série *Buck Danny*⁶ dans le magazine *Spirou*. La guerre de Corée a en effet débuté le 25 juin 1950, et en octobre, après le débarquement le 18 septembre 1950 des troupes américaines de MacArthur (à Inchon) sous le drapeau de l'ONU, ces dernières contre-attaquent et repoussent les communistes nord-coréens de l'autre côté du 38e parallèle, malgré l'apport des « partisans » chinois.

5 Dans cette atmosphère « glaciale », qui a débutée, rappelons-le, en 1947, il n'est donc pas surprenant que l'anticommunisme fasse rage dans quasiment tous les pays du bloc occidental, aux Etats-Unis bien sûr mais aussi en France. Et à cet égard, le mois d'octobre 1950 n'est ni plus ni moins « chargé » qu'un autre, dans ce registre. Au Japon, des dirigeants du Parti communiste sont arrêtés (7 et 13 du mois), aux Philippines, c'est le secrétaire général du Parti qui est incarcéré (le 11) et aux Etats-Unis, le syndicat des réalisateurs de films demande un serment de loyauté anticommuniste à ses membres. En France, parmi d'innombrables exemples, citons le procès devant le tribunal militaire de Toulon du militant communiste Henri Martin, « Marin de France »⁷ condamné à 5 ans de prison pour « participation à la démobilisation de l'armée » pour son action contre la « sale guerre » d'Indochine, l'attentat contre le dirigeant du Parti communiste français Jacques Duclos à Auch (le 8) et contre les sièges de ce même PCF à Bastia (le 4) ou à Saint-Brieuc (le 14). Fait également signe le renouvellement de l'interdiction, en novembre, du visa de sortie du *Cuirassé Potemkine*, de Serguei Eisenstein. Les populations vivent donc « l'ère des grandes haines », selon une expression de l'historien Alain Ruscio.

Comics et « front de la culture »

- 6 Se positionnant face à cet anticomunisme agressif qui se manifeste dans l'espace public dans tous les domaines, un anticapitalisme aux couleurs de l'anti-américanisme est construit par le PCF et ses organisations de masse parmi lesquelles la presse, et plus précisément pour ce qui nous intéresse ici, la presse enfantine ou illustrée.
- 7 Il s'agit, dans ce monde fortement clivé, de combattre « l'offensive du dollar contre les cerveaux d'enfants » et de préserver la jeunesse « de l'influence corruptrice » des comics américains⁸. Pour les communistes, les histoires illustrées doivent avoir pour fonction « d'éveiller toujours davantage la conscience » et non de « la plonger dans la torpeur »⁹. Alors, les lecteurs de la presse communiste et démocratique sont expressément invités non seulement à boycotter les comics de la presse Hearst ou les albums de la « très réactionnaire Bécassine¹⁰ » mais surtout à s'abonner à *Vaillant* ! La loi du 16 juillet 1949 qui condamne la démoralisation de l'enfance et de l'adolescence par voie de presse, ne satisfait pas du tout les communistes, qui ne l'ont d'ailleurs pas votée, malgré leur forte implication dans les débats, houleux, de l'Assemblée nationale. Ils ont en effet échoué à « obtenir des mesures protectionnistes à l'encontre des bandes dessinées étrangères, en particulier américaines¹¹ ». La loi met en place une commission de surveillance, dans laquelle siègent, avec des représentants de l'Etat, les militants communistes Madeleine Bellet, directrice de *Vaillant* et Raoul Dubois, permanent du mouvement laïque Francs et franches camarades. Dans la mesure de leurs moyens, ils y défendent les positions communistes, relayant dans la sphère institutionnelle les problématiques que le Comité de défense de la littérature et de la presse pour la jeunesse (CDLPJ)¹², créé par l'Union des femmes françaises en juillet 1949, et dont M. Bellet est une dirigeante, peine à diffuser dans la société. Ce combat répond entièrement aux dispositifs tactiques issus de la conférence de création du Kominform, à Szklarska Poreba (Pologne) le 5 octobre 1947. Le principal dispositif consiste à prendre la tête d'un « véritable front organisé de la paix [...] pour museler les fauteurs de guerre et leur lier pieds et poings comme le font nos marins et dockers¹³ ». Dans cette logique, la presse illustrée joue sa partition : il ne suffit pas de dénoncer sans relâche les « mauvais livres », comme l'explique par exemple le

CDLPJ, mais il faut surtout contre-attaquer et proposer des histoires qui véhiculent des valeurs progressistes, dont les héros combattent l'injustice et mettent leur force « au service des humbles et des opprimés », ainsi que les définit une chronique de *Vaillant* en 1947¹⁴. Indéniablement, *Fils de Chine* possède tous les marqueurs pour figurer en bonne place au sein de ce « front culturel », pièce maîtresse du « front de la paix », puisqu'il faut aider les enfants, comme les militants « à orienter et à organiser leurs lectures¹⁵ ».

- 8 A la fin de 1950, on peut affirmer que *Vaillant* est déjà « un bon petit diable », si l'on osait pasticher un autre auteur pour (d'autres) enfants, la comtesse de Ségur ! *Vaillant* est issu d'une simple feuille clandestine (environ 21 x 31 cm) de propagande et d'information antinazie, *Le Jeune Patriote*, créée en mai 1942 par des militants communistes du Comité de la jeunesse du Front national¹⁶ pour l'indépendance de la France, qui forment le Front patriotique de la jeunesse (FPJ). Diffusé sous ce nom à la Libération, le 13 octobre 1944, cet hebdomadaire d'information pour la jeunesse, qui ne comporte alors aucune histoire illustrée mais seulement quelques caricatures ou des vignettes humoristiques, n'arrive pas à fidéliser un lectorat¹⁷. Décision est alors prise, par les responsables du journal, le 12 mai 1945, de s'orienter « vers la création d'un illustré que l'on devine mieux apte à attiser la curiosité des adolescents et à attirer un nouveau public d'enfants ...¹⁸ ». Le premier numéro de *Vaillant* (28,5 X 39cm sur 8 pages, bimensuel avant de redevenir hebdomadaire) sort le 1er juin 1945 (n° 31 du *Jeune Patriote*) sous une couverture de l'illustrateur Brantonne qui représente quatre soldats alliés brisant une croix gammée en mille morceaux. De leurs drapeaux brandis, seul celui de l'URSS est entièrement visible, avec sa faucille et son marteau. Sous la façade encore unanimiste, se repèrent déjà des affrontements prévisibles ... Le nom est choisi par Ginette Cros, secrétaire générale du FPJ et directrice du journal avant que Madeleine Bellet, militante expérimentée du Parti (elle fut agente de liaison de Jacques Duclos, le dirigeant clandestin du Parti sous l'Occupation) n'en prenne les rênes. Ce nom rappelle *Prince Valiant* de Hal Foster, un célèbre comics américain d'aventures médiévales de 1937, mais surtout il plagie le très catholique *Coeurs vaillants*, d'où la colère de l'Eglise. En fait, ces deux références peuvent amener au journal un lectorat neuf, du moins le pense-t-on. Un mensuel pour les jeunes filles, *Vaillante*, paraît l'année

suivante, le 15 novembre 1946, mais il est rapidement arrêté, au bout de 58 numéros, le 26 février 1948.

Quid de la Chine ?

- ⁹ Il semble que l'on peut raisonnablement penser que pour les adolescents français des années 1940-50, les seules rencontres probables avec l'univers chinois proviennent soit des représentations de l'album d'Hergé *Le Lotus bleu* par exemple, soit de celles du roman de Jules Verne, *Les tribulations d'un Chinois en Chine*. Ce qui, convenons-en, est à la fois peu ou daté. D'autant plus que chez les adolescents de familles communistes, la lecture de Tintin était prohibée, y compris jusque dans les années 1960. Dans un roman largement autobiographique, *Kinopanorama*, Bernard Chambaz l'atteste : « Tintin restait pour moi inconnu au bataillon [car] il présentait le sérieux handicap d'être la figure de proue d'une presse catholique mise à l'index¹⁹ ». Si Jules Verne retrace avec une certaine précision la vie et les mœurs des classes dirigeantes chinoises de l'époque, dont il subsiste des traces profondes dans cette société des années 1950 que les révolutionnaires s'apprêtent à bouleverser, ses héros Kin-Fo et Wang (ancien Taï-Ping) sont pourtant, déjà, anachroniques. Dans *Le Lotus bleu*, dessiné par Hergé en 1934-1935, mais dont l'album ne fut diffusé en France qu'en 1946, les aventures de Tintin se déroulent alors que le Japon, prenant prétexte d'un incident de chemin de fer, occupe la Chine (1937). Néanmoins, à rebours d'autres représentations plus ou moins racistes d'Hergé, sa peinture des bourgeois occidentaux des concessions internationales sonne juste. Par exemple, souvenons-nous de l'homme d'affaires américain Gibbons, dirigeant de l'*Americano-Chinese Steel*. C'est lui qui frappe à coups de canne et insulte un tireur de pousse-pousse, dont le frère, porteur d'eau, aidera plus tard Tintin, pour le remercier d'avoir porté secours à son frère. Pourtant, même si la révolte des Boxers est brièvement évoquée par Tchang, l'ami de Tintin, les héros de *Fils de Chine* renvoient indéniablement à une autre image, très différente, du peuple chinois. Une image que les communistes adultes connaissent bien peu eux aussi, même parmi ceux qui lisent les ouvrages proposés par les différentes maisons d'édition du Parti²⁰. Le premier texte publié sur la révolution chinoise l'est en 1927, année de la répression menée par Tchang Kaï-chek. Ensuite, il faut attendre les années trente pour lire

des analyses de dirigeants chinois (Van Min²¹) ou du Komintern (Pavel Mif²²). Renaud de Jouvenel traduit en 1937 l'ouvrage de l'Américaine Agnes Smedley, *La Chine rouge en marche*, qui est le premier reportage paru en Occident sur les combattants de la Longue marche²³. Des extraits paraissent dans le magazine *Regards*²⁴, fin janvier 1937, en « Bonnes feuilles », afin de mieux faire connaître le livre dans les milieux populaires. Incidemment, cela permet aussi d'ostraciser les trotskystes en les reliant à des trahisons de généraux chinois : le second procès de Moscou débute en janvier 1937, et le titre donné à l'extrait n'est pas dû au hasard : « Généraux et trahison ». Après le Seconde Guerre mondiale, un second reportage d'une autre communiste d'outre Atlantique, Anna Louise Strong, *J'ai vu la Chine nouvelle*, paraît en 1949²⁵, et en 1950, année du début de *Fils de Chine*, Claude Roy publie ses *Premières Clefs pour la Chine : une vie de Mao Tsé-toung*²⁶. Pourtant, même si on y ajoute des reportages de communistes français, ceux de Paul Vaillant-Couturier (parus dans *L'Humanité* en 1933), de Marius Magnien, réunis en livre en 1953, ou bien de Jean Coin en 1954, toujours dans *L'Humanité*, cela ne pèse pas lourd, même si cela atteste néanmoins d'une présence. La Chine est loin, l'internationalisme cela se construit, et sur ce plan, la création des Amis du peuple chinois en 1934 comme celle de l'Association des Amitiés franco-chinoises (AAFC) vingt ans plus tard (1954) demeurent des petites structures et non des organisations de masse, même si de l'AAFC surgiront les premiers « maoïstes »²⁷. A ce stade, peut-on penser que *Fils de Chine* répondre à une demande, formulée certes, mais réelle ?

Tao, fils de Chine et figure rebelle

- 10 La première apparition de cette histoire date donc du 1er octobre 1950, soit pour le premier anniversaire de la proclamation de la République populaire de Chine, et cette coïncidence n'est évidemment pas un hasard du calendrier. Elle suggère bien plutôt une volonté de saluer, par ce récit d'une épopée à la gloire du peuple chinois – dont la Longue Marche forme l'épicentre –, la mise en œuvre du socialisme dans un pays qui reste très lointain, très mystérieux, exotique pour tout dire, comme nous venons de le voir. Les deux premières vignettes de l'histoire présentent ce pays à la manière des manuels scolaires de l'époque : « Aux confins de l'Asie, la Chine immense étend

ses plaines et ses déserts, ses fleuves et ses monts. Des remparts millénaires de la Grande Muraille (...) à Canton ». Souci pédagogique, donc. Mais aussi, volonté d'entremêler aventures et histoire d'une révolution, puisque c'est quand même d'un récit pour adolescents qu'il s'agit. Souci pédagogique également dans la configuration d'un couple héroïque double. En effet, si l'on suit l'hypothèse de l'historien Pascal Ory lors d'une communication à propos de *Vaillant*, dans laquelle *Fils de Chine* fait figure, avec d'autres, d'exemple significatif, nous sommes en face d'un « aîné, lesté d'une expérience conquise sur le terrain, et [d']un cadet (...) encore fragile »²⁸. Tao est pris en charge, d'abord par un groupe de partisans, puis parmi ceux-ci, par un vieil homme nommé Wong, qui se charge de son éducation, politique et militaire. L'hypothèse peut être également élargie à la figure de Mao Zedong, qui apparaît dès la première planche comme celui « qui marchait en avant », l'aîné donc, conduisant la Chine, à travers « ses fils et ses filles », vers la libération.

- 11 L'histoire commence en 1925, à Guangzhou [Canton]²⁹. Tao y est porteur d'eau et son père, Li-Yen, cheminot et militant du jeune Parti communiste, est abattu par les soldats de Jiang Jieshi [Tchang Kai-chek] lors de l'insurrection. Dans ces années-là, les « prisons sont pleines des meilleurs fils de la terre de Chine » c'est-à-dire le « mécanicien de Shanghai », le « paysan du Kian-Si » et « l'étudiant de Pékin ». Le premier ami de Tao est un jeune pêcheur, Hong, fils d'un docker lui aussi abattu. Un moment disparu, Tao le retrouve plus tard lors de la Longue Marche. Pour évoquer le soulèvement de Guangzhou (dans l'épisode intitulé « Les insurgés »), Lécureux puise son inspiration graphique et historique, pour une vignette, dans la gravure de Daumier *Massacre de la rue Transnonain*, en 1834, qui dénonçait, lors de l'émeute parisienne du 14 avril de la même année, le massacre des habitants d'une maison par les soldats de Thiers. Tao fuit la répression avec un petit groupe de partisans, noyau d'un futur « Battailon des héros », qui cherchent à rejoindre les partisans paysans de Mao Zedong. Tao a 15 ans et entame avec des milliers de communistes la fameuse Longue Marche. Diverses aventures et rencontres – dont celle avec le vieux Wong, déjà évoquée, qui avant de mourir lui remet un fragment de journal avec le portrait de Mao – ponctuent ce périlleux voyage, entrecoupé de séances d'alphabétisation, car c'est également par le livre que le communisme pénètre dans les profon-

deurs de la Chine rurale. En aidant des villageoises à se constituer en force autonome, en libérant des prisonniers d'une forteresse, en sabotant des avions ennemis au sol ou en démasquant un indicateur au cours d'une mission clandestine qui le ramène à Canton, Tao gagne ses galons de lieutenant dans la fameuse 8e Armée de route, *Balujun* en chinois. Cette 8e Armée, ex-Armée rouge rebaptisée en 1937 après l'accord avec le Guomindang contre l'occupant japonais, commandée par Zhu De, est célébrée sur le moment (ou plus tard) par tous les communistes ou sympathisants, dont Agnes Smedley³⁰, Edgar Snow³¹ ou Jack Belden³². D'ailleurs, un des personnages rencontré par Tao, un certain Van Fleet, ex-correspondant d'un journal canadien, vivant en Chine depuis plusieurs années et devenu sympathisant communiste semble « construit » à partir de deux parcours militants, ceux de Edgar Snow et de Norman Bethune, ce docteur canadien venu apporter ses connaissances aux combattants chinois. L'album se termine par la déroute des armées japonaises, prélude à la chute inéluctable du régime nationaliste de Jiang Jieshi.

12

Pour tout historien un tant soit peu au courant des événements tumultueux et complexes des trente années de combat des révolutionnaires chinois, depuis la création des petits cercles d'intellectuels marxistes en 1919/1920 jusqu'au défilé de la victoire à Pékin en 1949, la simple lecture de ce résumé indique l'orthodoxie et le lissé du récit. Nonobstant l'erreur grossière du début de l'histoire – qu'il s'agisse de la « trahison » de Jiang Jieshi massacrant les communistes à Shanghai puis à Guangzhou, ou de l'insurrection de Guangzhou, cette fameuse « Commune », aventureusement lancée par le Comintern après la « faillite » de l'accord Guomindang/PCC et également sauvagement réprimée par Jiang Jieshi, le premier épisode est d'avril 1927 et le second de décembre 1927 – nous ne trouvons par exemple ici aucune silhouette de conseillers militaires soviétiques, d'envoyés clandestins du Comintern ou du Quatrième Bureau de l'Armée rouge (ni Borodine³³, ni Blücher/Galen³⁴ ou Otto Braun³⁵ n'apparaissent) et aucune mention des luttes de fractions, nombreuses et tumultueuses, ou des exclusions de dirigeants du Parti communiste chinois (Chen Duxiu³⁶, Li Lisan³⁷). Aucun Les auteurs mentionnent quand même un « compagnon de route » étranger représenté par Van Fleet, qui représente ces sympathisants occidentaux venus mettre leurs savoirs faire au service des partisans chinois. Dans cette histoire, la dénon-

ciation de la « condition (in)humaine » imposée au peuple chinois et son dépassement par la révolution restent donc entièrement entre les mains du peuple, guidé par le Parti, même si l'accent est plutôt mis sur les militaires. Mais guerre de libération oblige.

- 13 Ce récit inscrit, dans la littérature pour la jeunesse communiste et progressiste, le renfort chinois au camp de la paix, conduit par l'URSS³⁸. Et, peut-on ajouter, Tao, de Gillon et Lécureux, venge Kyo de Malraux³⁹.
- 14 *In fine*, la réédition de *Fils de Chine* participe, comme document d'histoire, de réflexions très récentes sur le « développement d'outils scientifiques se focalisant sur la bande dessinée », comme l'attestent le projet éditorial d'une revue dont l'objectif est d'appréhender la BD comme objet culturel⁴⁰, le colloque international de 2010 sur « La bande dessinée : un art sans mémoire ? »⁴¹, et celui prévu en novembre 2011 sur « La bande dessinée historique »⁴². Fleuron de la BD communiste des années 1950 comme représentation orthodoxe de la révolution chinoise, *Fils de Chine* est au point d'ancrage d'une historisation de la fiction et d'une fictionnalisation de l'histoire engagée.

1 Les Pionniers de l'Espérance, de Raymond Poivet et Roger Lécureux, sort dans *Vaillant* le 14 décembre 1945. R. Poivet avait déjà dessiné une autre série de science-fiction, *Vers les mondes inconnus*, pour *Le Téméraire*, illustré collaborationniste ultra publié à Paris de janvier 1943 à la Libération. Malgré cette collaboration, il effectue une reconversion réussie à *Vaillant*. Sur ce magazine et ses auteurs, lire l'étude incontournable de Pascal Ory, *Le petit nazi illustré. Vie et survie du Téméraire (1943-1944)*, Paris, Editions Nauvillus, 2002.

2 Les Pionniers de l'Espérance a été réédité par les éditions Futuropolis en 1989 et Rahan se trouve encore très facilement dans les librairies de BD.

3 Hervé Cultru, *Vaillant. Le journal le plus captivant. 1942-1969 : La véritable histoire d'un journal mythique*, Paris, Vaillant Collector, 2006, p. 88.

4 L'hebdomadaire communiste *Action* la présente ainsi à ses lecteurs dans son numéro 314 du 9-15 octobre 1950.

5 On se reportera par exemple au travail de Yves Santamaria, *Le parti de l'ennemi ?*, A. Colin, 2006, (citation p. 167-168), ainsi qu'au témoignage de

Dominique Desanti, *Les staliniens. Une expérience politique (1944-1956)*, Paris, Fayard, 1975, le chapitre 9 en particulier.

6 Il s'agit de « Ciel de Corée » et « Avions sans pilotes » de Jean-Michel Charlier et Victor Hubinon, en 1954, dans *Spirou*. Détail piquant : ces deux albums furent interdits en France dès leur sortie, jusqu'en 1969. Lorsque Jean-Michel Charlier s'étonna qu'une bande dessinée célébrant les communistes chinois et Mao Tsé-toung (« Fils de Chine » dans *Vaillant*, donc) pouvait paraître sans encombre, le préposé à la Commission de surveillance des publications pour la jeunesse lui rétorqua que cette dernière était française et non belge, ceci expliquant sans doute cela !

7 C'est ainsi que le nomme le magazine communiste *Regards* du 20 octobre 1950.

8 Armand Monjo, *L'Humanité*, 25 octobre 1947 et 26 mai 1948.

9 Guy Leclerc, *L'Humanité*, 24 octobre 1947.

10 Pierre D., *La Vie ouvrière*, n° 383, 28 janvier 1952.

11 Thierry Crépin, « Haro sur le gangster ! ». *La moralisation de la presse enfantine 1934-1954*, Paris, CNRS Editions, 20001, p. 293.

12 Thierry Crépin, « Le Comité de défense de la littérature et de la presse pour la jeunesse : les communistes et la presse enfantine dans la guerre froide », *Libraries and Culture*, vol. 36, n° 1, 2001.

13 François Billoux, *L'Humanité*, 28 février 1950.

14 Hervé Cultru, *Vaillant, le journal le plus captivant*, op. cit., p. 30.

15 Etienne Fajon, dans un rapport sur les questions idéologiques au Comité central du PCF, 12-13 septembre 1947, cité par Marie-Cécile Bouju, *Lire en communiste. Les Maisons d'édition du Parti communiste français 1920-1968*, Rennes, PUR, 2010, p. 260.

16 Cette organisation de lutte contre l'occupant nazi et contre Vichy, fondée en mai 1941 à l'initiative du PCF, n'a bien sûr rien à voir avec l'actuel parti d'extrême-droite dirigé par Marine Le Pen.

17 Les informations sur cette partie sont extraites de l'ouvrage d'Hervé Cultru, *Vaillant, le journal le plus captivant*, op. cit. et de Thierry Crépin, « Haro sur le gangster ! ». *La moralisation de la presse enfantine 1934-1954*, op. cit.

18 Hervé Cultru, *Ibidem*, p. 17.

19 Bernard Chambaz, *Kinopanorama. Roman*, Paris, Editions du Panama, 2005, p. 13. Bernard Chambaz est le fils de Jacques Chambaz, un des dirigeants du Parti communiste français, décédé en août 2004.

20 On se reportera principalement au mémoire de Marie-Cécile Bouju, *La production des maisons d'édition du P.C.F. 1921-1956*, 1999, et en particulier au catalogue, référence incontournable, sur <http://enssibal.enssib.fr/bibliotheque/documents/dcb/bouju-Catalogue.pdf>

21 Il s'agit de Wang Ming, qui est secrétaire général du Parti communiste chinois de 1931 à 1932, succédant à Li Lisan. C'est le créateur d'un groupe de communistes chinois fidèles au Comintern, qu'on nomme les « 28 Bolcheviks », envoyés en Chine sous la supervision de Pavel Mif pour prendre la direction du PCC. Son livre, qui est en fait une grosse brochure (55 p.) est écrit avec un certain Kang Oui, et s'intitule *La Chine révolutionnaire d'aujourd'hui*, au Bureau d'Editions, en 1934.

22 Pavel Mif, soviétique, président de la fameuse Université Sun Tat-sen de Moscou, qui forme des cadres pour la Chine, est le représentant en Chine du Comintern en 1930, chargé de « parrainer » la prise du pouvoir des « 28 Bolcheviks » au sein du PCC. Son ouvrage (111 p.) s'intitule *Pour une Chine libre et forte. Quinze années de lutte héroïque du Parti communiste de Chine*, Bureau d'Editions, 1936.

23 Agnes Smedley, *La Chine rouge en marche. Récits*, Paris, Editions sociales internationales, coll. « Ciment », 1937, 320 p.

24 Regards, n° 158, 21 janvier 1937.

25 Anna Louise Strong, *J'ai vu la Chine nouvelle*, Paris, Editions Hier et Aujourd'hui, coll. « Essais et documents », 1949, 335 p.

26 Claude Roy, *Premières Clefs pour la Chine : une vie de Mao Tsé-toung*, Paris, EFR, 1950, 87 p.

27 Cf. la *Chronologie des maoïsmes en France, des années 1930 à 2010*, Christian Beuvain et Florent Schoumacher, www.dissidences.net

28 Pascal Ory, « L'enfance stalinienne », in Natacha Dioujeva, François George (dir.), *Staline à Paris*, Paris, Editions Ramsay, 1982, p. 207.

29 Le système de romanisation du chinois mandarin, dit pinyin, adopté par la République populaire de Chine en 1979, est utilisé dans cet article et « transforme » Canton en Guangzhou, Tchang Kaï-chek en Jiang Jieshi, Mao Tsé-Toung en Mao Zedong etc. L'orthographe ancienne est conservée pour les références *ante pinyin*.

30 Agnes Smedley, *La Chine rouge en marche*, op. cit.

31 Edgar Snow, *Etoile rouge sur la Chine*, Paris, Stock, 1965 (édition originale en 1938).

32 Jack Belden, *La Chine ébranle le monde*, Paris, Gallimard, 1951 (jamais réédité depuis).

33 Mikhaïl Borodine est le plus illustre des *sovietniki*, ces conseillers soviétiques auprès du Guomindang. Il exerce cette mission de 1923 à 1927. Il apparaît dans le roman tout aussi illustre de Malraux, *Les Conquérants*, en 1928.

34 V. K. Blücher, alias Galen, est le chef de la mission de l'Armée rouge auprès du Guomindang de 1924 à 1927. Il apparaît également dans *Les Conquérants*.

35 Otto Braun, appelé Li De par les Chinois, est envoyé par le Comintern comme conseiller militaire en 1933. Il est le seul Européen à avoir effectué la Longue Marche.

36 Chen Duxiu est le secrétaire général du Parti communiste chinois de 1921/1922 à 1927, où il est démis de ses fonctions en août pour « opportunitisme de droite ». Il était un des fondateurs de ce PCC en juillet 1921.

37 Li Lisan est le secrétaire général du Parti communiste chinois de 1928 à 1930. Accusé de « putschisme », il est remplacé, sur instruction de Pavel Mif, de l'exécutif du Comintern, par Wang Ming le 7 janvier 1931. Il part alors pour Moscou.

38 Thorez déclare à Pierre Daix, alors jeune rédacteur en chef des *Lettres françaises* : « La victoire des communistes chinois a renforcé le camp de la paix, fort maintenant de 1 milliard d'êtres humains », in Pierre Daix, *J'ai cru au matin*, Paris, Robert Laffont, 1976, p. 255.

39 Kyo est un personnage du roman de André Malraux, *La Condition humaine*, qui se suicide pour ne pas être précipité vivant dans les chaudières des locomotives par les soldats de Jiang Jieshi à Shanghai en 1927.

40 *Comicalités. Etudes de culture visuelle*, bientôt sur le portail www.re-vues.org

41 Colloque international sur « La bande dessinée : un art sans mémoire ? », jeudi 10 et vendredi 11 juin 2010, Saint-Cloud, 92210, organisé sur la base d'un partenariat entre les universités Paris XIII et Paris X, sous la direction de Benoît Berthou.

Paul Gillon, Roger Lécureux, Fils de Chine, Issy-les-Moulineaux, Éditions Glénat, 2007, 216 p.
(Patrimoine BD).

42 Colloque international sur « La bande dessinée historique », Université de Pau et des Pays de l'Adour, 23-25 novembre 2011, sous la direction de Julie Gallego.

Mots-clés

BD, Idéologie

Christian Beuvain